

Ceux qui ne sont pas visités par la neige, le sont par des pluies presque continuelles. Et la neige ! n'a-t-elle pas son utilité ! Peut-on en douter ? La neige et la glace préservent la terre du froid. Il est reconnu qu'aucun abri ne préserve plus sûrement les plantes des rigueurs de l'hiver. Presque toujours, lorsque de grands froids précèdent la chute de la neige, la terre, fortement gelée, recouverte par cette neige, ressent promptement les effets de la chaleur intérieure, et cela même dans le cas où le froid continue de régner dans l'atmosphère. Ainsi abritées, les plantes font des provisions pour leur accroissement futur. Aussi la fonte des neiges arrivée, les progrès de la végétation étonnent tout le monde. Il est donc vrai, comme dit le psalmiste, que *Dieu a répandue la neige comme des flocons de laine, Dat nivem sicut lanam.*

Le prophète Isaïe reconnaît lui-même ce bon effet de la neige sur la végétation. Voici ce qu'il dit, à propos de l'efficacité de la parole de Dieu. "Comme la neige descend des cieux et n'y retourne plus, mais arrose la terre et la fait proluire et germer, en sorte qu'elle donne la semence à celui qui la répand et le pain à celui qui s'en nourrit. Ainsi sera la parole qui sortira de ma bouche, elle ne retournera point vers moi ; mais elle remplira les fins pour lesquelles je l'aurai envoyée."

En étudiant les symboles de la nature telle qu'elle s'offre à nos regards aujourd'hui, on peut trouver matière à de sages et utiles réflexions.

"L'hiver, dit St. Grégoire, est l'image de la vie présente, où, malgré les espérances qui nous portent vers le ciel, une froide torpeur nous enchaîne ici-bas, s'empare de nos âmes et les tient captives. Au lieu de l'ardent amour qui devrait embrâser notre vie, nous sentons de plus en plus chaque jour la charité se refroidir en nous. C'est la neige qui enveloppe notre cœur comme d'une couche épaisse et froide. Oh ! alors, prenons garde ! Là où la charité se refroidit, l'iniquité abonde, dit le Sauveur ; et la neige devient le symbole du cœur engourdi dans le froid du péché. Aussi est-il écrit de la femme forte, qui est l'image de l'âme fidèle, qu'elle a su garantir sa maison contre le froid de la neige."

Si le froid de la neige est l'image du refroidissement de nos cœurs, sa blancheur et son éclat nous rappellent la pureté de l'âme. "Si par une belle journée d'hiver, dit Mgr. De la Bouillerie, nos yeux s'arrêtent sur une immense plaine toute couverte de neige, ce beau spectacle nous frappe et nous émeut. La nature, il est vrai, est dépouillée de son feuillage et de ses fleurs, mais l'éclatante blancheur qui la pare nous semble un symbole plein de charmes, le symbole de la pureté ! Nous élevons nos âmes vers Dieu, nous lui demandons pour elles l'éclat sans tache qu'il donne à la neige ! . . ."

Naturellement la neige nous rappelle Marie. "Une pieuse tradition nous apprend qu'au temps du pape Libère, deux saints époux qui habitaient Rome firent le vœu de léguer leur héritage à la très-Sainte-Vierge. Or, à l'époque des plus ardentes chaleurs de l'été, l'une des premières nuits du mois d'août, la neige tomba en abondance sur une partie du mont Esquilin, et cette même nuit, la Mère de Dieu apparut en songe à ces deux saints personnages, leur disant que son désir était qu'un temple s'élevât en son honneur sur l'emplacement même que la neige avait recouvert. Le temple fut en effet construit, et aujourd'hui encore la fête de sa consécration, qui porte le titre de Sainte-Marie-des-Neiges, rappelle à l'univers chrétien que la neige est l'un des symboles de la pureté de Marie."

C'est ainsi que les choses sensibles ont été créées pour nous élever vers les invisibles.

RECETTES AGRICOLES

Moyen d'enlever les souches

Nous lisons dans l'*Union des Cantons de l'Est*.

Voici un moyen bien simple que nous donne un confrère américain, pour se débarrasser des souches qui occupent un si large espace sur les terres nouvelles :

Prenez une tarière de deux pouces, et percez jusqu'au fond de la souche ; remplissez la cavité avec de l'acide sulfurique, ou de l'huile crue de pétrole. Dans le premier cas l'acide, par sa vertu destructive, rase la souche en quelques mois ; dans l'autre cas, si l'on met le feu à la souche imprégnée d'huile de pétrole, elle ne manquera pas de brûler jusqu'à la terre.

L'expérience est peu coûteuse, qu'on la fasse donc.

Procédé pour détruire promptement les punaises et leur semence

Prenez-vous de l'absinthe verte, hachez-la et pilez-la, mettez-la infuser dans de l'eau froide, et appliquez cette infusion, avec un pinceau, dans tous les endroits d'un logement infestés par cette vermine et par sa semence.

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

XX

L'héritage maudit.

(Suite.)

— Mais il est d'autres richesses que l'argent, mon oncle ! L'amitié de quelques-uns, le respect de tous, l'amour que l'on inspire et que l'on ressent, ne sont-ce pas là des trésors . . . !

— Qu'achète-t-on avec ceux-là ?

— On acquiert du moins ce que rien ne saurait payer !

— Ecoute, dit Noiroi, ne dérange pas mes plans . . . Je t'aime, et je suis capable de sacrifier bien des choses pour ton bonheur . . . ce bonheur il faut me le laisser faire . . .

— Vous voulez me marier ?

— J'ai presque réussi.

— Avec un prétendu gentilhomme de Gascogne, un M. de Cordillac, criblé de dettes ou bien un soldat de fortune . . . vous m'offrez trop, mon oncle, je voudrais choisir . . .

— Décide-toi, et je te jure qu'à partir du jour de ton mariage, je prendrai des arrangements soit avec Mlle Yvonne, soit dans l'hypothèse du retour du vicomte de Kéroulas. Je puis être à mon aise, même en rendant les terres. On me doit pour le moins des honoraires d'intendant, acceptes-tu ?

— Je refuse toute idée de mariage.

— Et tu attendras avant de prendre une résolution définitive ?

— Six mois, je vous l'ai dit."

Noiroi embrassa Madeleine au front.

— "Je mets dans mes conditions, dit-il, que tu prendras des toilettes en rapport avec mes espérances.

— J'obéirai."

A l'heure du dîner, en effet, Madeleine était éblouissante.

Le château regorgeait d'invités, et la jeune fille se sentait mal à l'aise au milieu de cette foule d'hommes plus ou moins tarés, de ces femmes à réputation entamée. A peine le repas fut-il terminé qu'échappant aux hommages de ceux qui se disputaient sa main, elle monta dans la petite chambre et s'y enferma.

Bien que Madeleine eût conclu une trêve avec son oncle, elle ne cessait point de songer à ses projets, elle respecta le silence de son oncle, sans croire fermement à son intention de restituer dans un temps plus ou moins éloigné le domaine de Kéroulas. Elle écrivit à Sœur Marie-des-Anges une longue lettre dans laquelle elle l'instruisait de son immuable résolution ; elle parlait de son départ de Kéroulas comme d'une chose probable sans demander cependant à entrer au couvent.

La religieuse lui répondit pour la tranquilliser qu'elle ne devait point considérer une religieuse, servante des pauvres, comme prétendant avoir part à une restitution obligatoire devant Dieu, mais nullement exigible aux yeux des hommes.